

Sœur Marie-Thérèse Wart

née à Jumet le 29 mars 1926
décédée à Chimay le 06 septembre 2010.

Marie-Thérèse voit le jour le 29 mars 1926 à Jumet, au sein d'une famille chrétienne qui deviendra progressivement nombreuse. C'est dire que très tôt, Marie-Thérèse doit assumer le rôle de sœur aînée et apporter une aide efficace à sa maman en s'occupant de ses nombreux frères.

Elle fréquente l'école de Ransart et apprend ainsi à connaître les Filles de Marie. Elle s'engage chez les guides où elle est profondément marquée par l'esprit du scoutisme, sa rigueur, son dépouillement et sa manière virile d'appréhender les choses.

Progressivement, elle sent naître en elle le désir de consacrer sa vie à Dieu. A 24 ans, elle entre au postulat des Filles de Marie et fait profession le 19 mars 1952, où elle prend le nom de Sœur M.-François.

Elle est envoyée directement à St Gilles où, comme étudiante, elle obtient en juin 1954, son certificat d'Humanités gréco-latines. Elle n'en reste pas là, elle poursuit ses études et obtient en juin 1959, sa licence et son agrégation en philologie romane à l'Université Catholique de Louvain.

Dès septembre de la même année, elle entre dans le corps professoral de St Gilles, puis y devient directrice jusqu'en 1967.

On lui demande alors de prendre la direction de la section technique à Andenne et d'assumer la charge de responsable de la communauté pendant 3 ans.

En juillet 1970, elle est élue Conseillère générale dans le gouvernement de la Congrégation, est nommée directrice des Humanités à La Louvière, elle reprend son nom de baptême.

Dès son arrivée, à la demande des parents, avec son équipe pédagogique, elle décide le passage à l'enseignement rénové. L'école fera partie des 11% des établissements d'enseignement libre engagés dans la réforme. Sœur M.-Thérèse dynamise son personnel en préparant ses professeurs à accueillir ce bouleversement profond qui entraîne la mixité dans la section, la diversification de l'offre d'enseignement et un accroissement rapide de la population scolaire. Elle n'hésite pas à faire confiance et délègue. Avant-gardiste, elle ouvre son école à la démocratie en créant un conseil de direction et un conseil d'élèves. Pendant 15 ans, elle met tout son talent d'organisatrice et de pédagogue soucieuse des plus faibles au service de son école, des professeurs et des élèves qu'elle a profondément marqués de son empreinte.

Proche de l'âge de la retraite, elle quitte La Louvière et s'efforce de se resituer dans la pastorale des jeunes, successivement à St Gilles, puis à Braine pour revenir en 1990 à St Gilles. Elle y apporte son aide à la communauté mais elle intensifie également sa vie spirituelle. Elle s'adonne à la peinture d'icônes et accompagne régulièrement le Père Philippe Verhaegen comme personne priante dans les nombreuses retraites qu'il organise.

En août 2002, sœur Marie-Thérèse, sentant ses forces décliner, demande à rentrer définitivement à la Maison-Mère. Dans le silence de sa chambre, elle se fait plus proche encore de Celui à qui elle a voué toute sa vie et qu'elle a maintenant le temps de rencontrer de manière plus intense encore, dans une profonde sérénité.

Huit années passent paisiblement, sœur Marie-Thérèse s'affaiblit progressivement, elle devient de plus en plus fragile et après un très bref séjour en clinique, une fois de plus, sans parole et sans bruit, dans la nuit du 06 septembre, elle nous quitte pour rejoindre sur l'Autre Rive, Celui qui seul, lui suffisait.

Très discrète, peu bavarde, très sobre dans tous les domaines, on ne peut que deviner ce qu'elle vivait mais la joie paisible qui transparaissait sur son visage était le reflet de la présence de Celui qui habitait son cœur.

Elle a aussi vécu de manière très pauvre, à l'exemple de saint François dont elle avait pris le nom. Toujours satisfaite, ne réclamant jamais rien, il fallait même deviner ses désirs et ses besoins. On la sentait détachée de tout sauf de l'essentiel.

Sa famille gardait cependant une place de choix dans son cœur et dans sa prière et la visite régulière des siens lui procurait une vraie joie.

Merci M. Thérèse pour ta vie bien remplie au service du Seigneur et des autres ainsi que pour le beau témoignage d'acceptation de la souffrance et de la solitude profondément habitée que tu nous laisses. De Là-Haut où tu reposes maintenant veille sur ta famille et sur ta Congrégation. Nous comptons sur toi.